

# L'épave du Lyon refait surface

Une équipe de douze chercheurs de l'Association archéologique Petites Antilles, soutenue par les Forces Armées aux Antilles, est revenue, ce vendredi, d'une mission au caractère exceptionnel, à bord du Dumont d'Urville, dans le nord de l'arc antillais.

Simon Saada  
s.saada@agmedias.fr

C'est un partenariat inédit, entre les Forces armées aux Antilles et l'Association archéologique Petites Antilles (AAPA), qui a permis de mener à bien une mission tout à fait extraordinaire. Le Capitaine de Corvette, Aldric Vialatte de Pénille, commandant du Dumont-d'Urville, bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer, et ses membres d'équipage, ont emmené à leur bord une douzaine d'archéologues et plus de 4 mètres cubes de matériel, afin que ces derniers puissent se rendre sur un site de fouilles sous-marines très difficile d'accès et unique au monde.

Porté par le Parc national d'Antigua et Barbuda avec l'appui des Forces Armées aux Antilles et l'expertise de l'Association archéologique Petites Antilles, ce projet a été financé par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, la Direction de la mémoire de la culture et des archives du Ministère des Armées et l'Ambassade de France auprès des pays de l'OECS.

## Un navire construit en 1762 à Lorient

« Nous sommes de retour de 20 jours de mission à Antigua-et-Barbuda », indique Jean-Sébastien Guibert, président de l'AAPA et enseignant chercheur à l'Université des Antilles. « Cette mission consistait à l'étude d'une épave ancienne identifiée en 2021 comme étant celle du Lyon, ex Beaumont. Après l'avoir, il y a trois ans, mis en évidence en plein cœur de la baie d'English Harbour puis, un an plus tard, travaillé à la compréhension du site, nous avons cette année commencé à étudier la construction navale de ce navire. » Unique en son genre, l'épave du Lyon est à ce jour la seule connue d'un navire de la Compagnie

Française des Indes Orientales. Construit en 1762 à Lorient, il a servi une quinzaine d'années en Inde, en Chine et dans l'Océan Indien avant d'être revendu à des armateurs de Saint-Malo. Il sera ensuite mis à disposition de la Couronne de France et armé afin de venir en soutien aux treize colonies américaines en rébellion contre les anglais, durant la Guerre d'Indépendance.

## En partie dépecé par les Anglais

Armé de 40 canons lors de son dernier voyage, l'énorme navire de 10 mètres de large et de 45 mètres de long sera capturé par la Royal Navy et sera, vraisemblablement, en partie dépecé après avoir été convoyé à English Harbour. « Les pièces qui pouvaient être utilisées ont été prises par la marine anglaise, et le navire fut abandonné et sans doute détruit », souligne l'archéologue. « On s'interroge également sur la façon dont le navire a coulé. Il a peut-être été brûlé, car on a retrouvé pas mal de charbon sur le site, ainsi que des

pierres de ballast qui ont subi une combustion. »

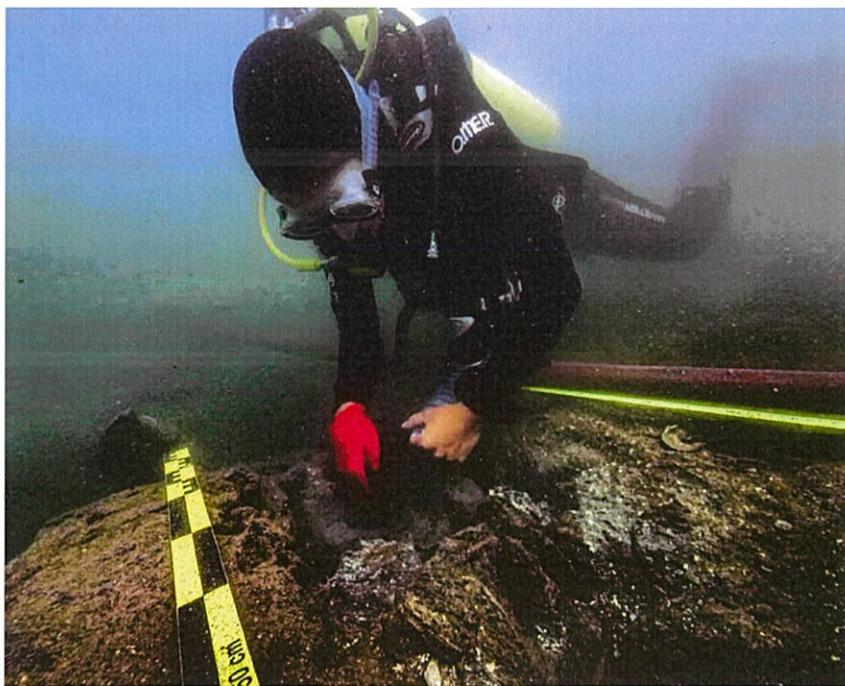
On ne localise pas une épave vieille de plusieurs siècles comme cela. Retrouver un navire dans l'immensité des fonds marins requiert des compétences et une expertise que seuls quelques initiés sont capables de mettre en œuvre. Les premières pistes de la présence d'un vestige sous la surface remontent à 2013, grâce à un relevé sonar qui avait été réalisé. « En 2019, un collègue du parc national m'a invité à faire une expertise en

m'envoyant des documents et surtout, une carte militaire de 1780 qui montrait la présence d'un bateau », raconte Jean-Sébastien Guibert.

## « L'histoire devenait de plus en plus passionnante »

En comparant le relevé sonar et le document d'archives, l'archéologue réalise qu'il peut s'agir d'un navire de la Compagnie des Indes

Orientales et fera tout pour pouvoir intervenir et réaliser une première expertise. « Lors des recherches préliminaires, l'hypothèse que ce soit le Lyon, ex Beaumont, m'a donné une sorte de vertige », raconte Jean-Sébastien, « Plus on tirait les ficelles des différentes étapes de la vie du navire, plus l'histoire devenait passionnante et incroyable. » Presque deux siècles et demi après, le chercheur plonge pour quadriller le site supposé avec une première équipe, et vérifier si un immense



L'épave du Lyon, ex Beaumont, repose à seulement cinq mètres de profondeur, dans une crique de l'île d'Antigua.

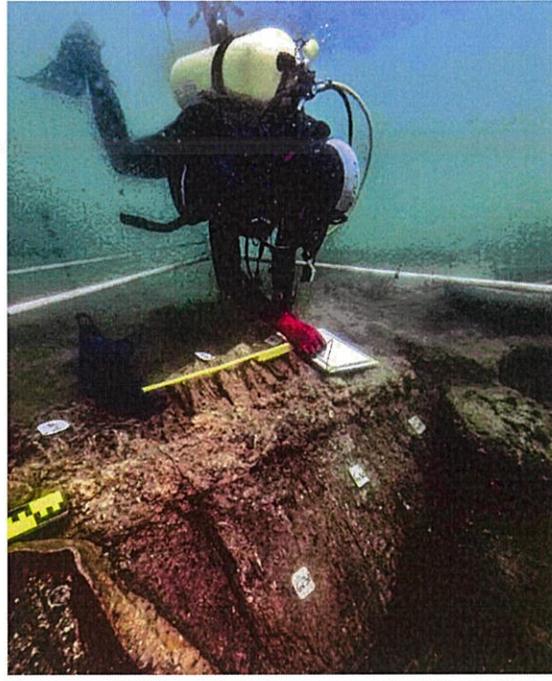
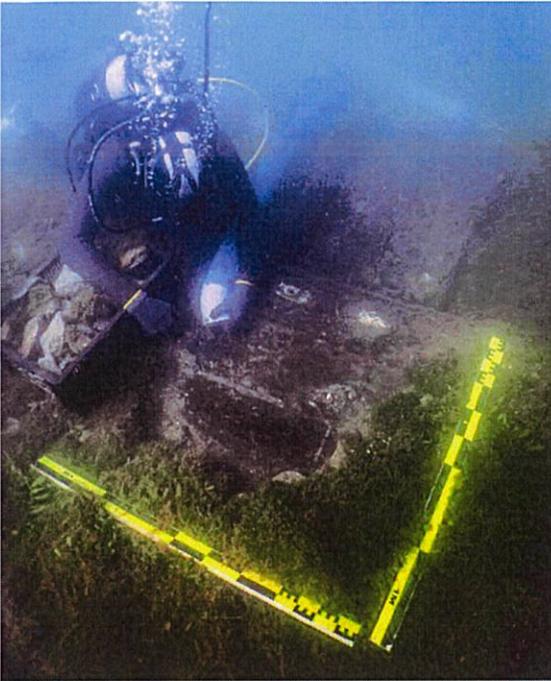
AAPA



Une partie de l'équipe d'archéologues aux côtés du capitaine de corvette, Aldric Vialatte de Pénille, sur le pont du BSAOM Dumont-d'Urville.

Simon Saada/Photo France-Antilles

# ARCHÉOLOGIE



Après l'avoir sorti des profondeurs, les chercheurs procèdent au tri et au nettoyage du mobilier archéologique. MAPA

navire se trouve bel et bien dans les profondeurs des eaux d'Antigua. « Suite au levé du sonar en 2021 et à la première plongée, j'ai été pris d'une euphorie », ajoute l'archéologue. « Nous avons certainement identifié une épave importante à la fois en terme patrimonial et historique. Le plus fou est que personne n'avait repéré ce site auparavant ! »

## La mangrove, gardienne de l'épave

Les archéologues notent l'état de conservation tout à fait exceptionnel de l'épave. « On est dans un espace très particulier, car on est très proche de la mangrove », indique l'archéologue en charge de la mis-

sion. « Non seulement celle-ci a déposé une énorme quantité de sédiments qui protègent l'épave, mais surtout l'eau y est peu saline, ce qui limite considérablement la présence des vers xylophages qui se nourrissent du bois. » L'équipe a ainsi pu mener de nombreuses observations focalisées sur trois points précis du navire encore présents : la jonction entre la quille et l'étrave, l'emplanture du grand mât, qui est particulièrement intéressant, et le flanc tribord, extrêmement bien conservé, avec 8 mètres depuis la quille jusqu'aux flancs.

## Une mission symbolique

Ayant emmené à son bord les archéologues pendant plusieurs semaines, le capi-

taine du Dumont-d'Urville note toute la richesse de l'échange avec le groupe, mais aussi la symbolique de cette mission.

« La connaissance de l'histoire et du fait maritime, quand on est marin, est essentielle », souligne-t-il. « Pour mieux comprendre l'environnement présent, il faut relire l'histoire. Et puis c'est aussi un peu un clin d'œil ; le fait que les fouilles aient lieu au QG de Nelson, qui fut à l'époque un des plus grands ennemis de la marine, c'est tout un symbole. Ça a un vrai sens historique que, 400 ans plus tard, les officiers de marine française soient accueillis en amis en ces lieux. Tout est dit, je trouve, dans cette mission. »



Crosse de pistolet. DR



Le matériel emmené sous l'eau par les archéologues permet de réaliser des modèles 3D des restes de l'épave d'une précision au centimètre près. Simon Saada/Photo France-Antilles



Les archéologues arrivent à English Harbour à bord d'un des zodiacs du navire militaire. MAPA